

Jean-Noël Jeanneney : «La biographie a retrouvé sa pleine fécondité, intellectuelle et civique ».

Jean-Noël Jeanneney est professeur émérite des universités en histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Paris, producteur de l'émission hebdomadaire « Concordance des temps » sur France Culture. Sa pièce *L'un de nous deux* (un dialogue entre Léon Blum et Georges Mandel) est actuellement représentée au théâtre du Petit-Montparnasse, à Paris. Il nous livre ici une réflexion autour de la biographie et de l'intérêt de l'Histoire.

Quelle est la place aujourd'hui de la biographie parmi les genres historiques ?

La biographie est désormais l'un des genres importants de l'historiographie. Quand j'étais étudiant, elle était regardée avec condescendance à l'Université. J'avais d'ailleurs publié en réaction, vers la fin des années soixante-dix, dans notre chère revue *L'Histoire* qui venait de naître, fondée par Michel Winock, un article qui s'intitulait *Vive la biographie !*, article qui avait surpris, puis stimulé.

Jadis, les écrivains, surtout, pratiquaient la biographie, souvent avec grand talent : Stefan Zweig, par exemple, pour Fouché, André Maurois pour les « trois Dumas. » Ils n'étaient pas des historiens professionnels. Les hommes politiques s'y adonnaient déjà. Mais peu l'histoire « savante ».

Or, depuis lors, le genre biographique a retrouvé, chez nous, sa pleine fécondité, intellectuelle et civique. Les exemples foisonnent. Du côté de l'École des Annales, Jacques Le Goff a, par exemple, consacré un beau livre à Saint Louis. Notre groupe qui a renouvelé l'histoire politique, autour de René Rémond, entre Nanterre et Sciences Po, n'a pas été en reste. On se préoccupe à la fois du personnage considéré et de la façon dont on l'a perçu en son temps (les représentations comptant autant que les faits) - et aussi, ce qui désormais constitue le dernier chapitre canonique d'une biographie, à sa postérité, qui est fréquemment très mouvante.

Selon vous, quelles sont les qualités d'une biographie réussie ?

Elle s'organise à la jointure entre le monde alentour et la spécificité d'un moment, d'un milieu. La personnalité concernée doit nous parler à la fois de ce qui, en elle, est unique, inassimilable à toute autre, avec la somme de hasards et de volontés spécifiques dont une vie est toujours constituée, et d'autre part de l'environnement géographique et temporel dans lequel ce destin s'inscrit et sur lequel il nous renseigne, si on ne se contente pas de mettre des faits bout à bout.

Votre biographie de François de Wendel peut-elle illustrer cela ?

En effet, j'ai choisi un « angle », comme disent les journalistes. Ce maître de forges qui fut aussi parlementaire, régent de la Banque de France, patron de presse, président du Comité des Forges, a constamment cherché à peser sur la politique. Il fallait considérer la réalité de ses succès et de ses échecs, et en même temps la portée des mythes puissants qui l'ont entouré (l'argent et le pouvoir !) et qui ont pesé à leur tour sur les événements et sur sa propre capacité d'influencer. Tout cela renseignant sur un moment de notre vie républicaine, entre 1914 et 1940. Et confirmant que toute conjoncture, individuelle ou collective, se définit à la rencontre de différents rythmes de la durée, depuis les mutations les plus lentes jusqu'aux spasmes les plus immédiats.

Des esprits chagrins voudraient nous faire croire que les Français ne s'intéressent plus à l'Histoire. Qu'en pensez-vous ?

Je n'en crois rien. Mille signes contredisent cette faribole, y compris le succès de manifestations telle que celle-ci, l'abondance des titres publiés, la place de l'Histoire à la radio et à la télévision. Au demeurant, il existe bien des manières de s'intéresser à l'Histoire, toutes respectables. On peut y trouver une échappatoire par rapport aux soucis contemporains mais aussi, et c'est évidemment notre pente, grâce à un dialogue entre le présent et le passé, chercher à mieux comprendre notre actualité, notamment dans ce qu'elle a de plus pesant. Parmi le bombardement des nouvelles qui souvent nous

accablent, quoi de plus utile que l'Histoire pour hiérarchiser, classer, bref : garder son sang-froid ? Elle est précieuse non seulement pour comprendre, mais également pour agir. En aidant chacun, pour chaque individu, citoyen ou homme d'État, à mesurer quelle est la latitude d'action à l'intérieur de laquelle il pourra inscrire son pouvoir, son influence, sa marque. L'Histoire est une magnifique école de liberté. La pratiquer est donc l'un des plus beaux métiers du monde.

Jean-Noël Jeanneney, *François de Wendel. L'argent et le pouvoir*, 3^e édition, CNRS Éditions, 2019 et *La République a besoin d'Histoire, t. III, 2010-2019*, CNRS éditions, 2019.